tés révélées, a par là même été établie gardienne et interprète des saintes écritures ; d'où il suit que *Dieu lui a donné l'intelligence pour les entendre*,¹ avec une autorité divine et infallible pour les proposer, pour les expliquer et pour en déclarer le sens véritable.

La connaissance de l'écriture et des vérités de l'écriture repose donc toute entière sur l'autorité de l'Eglise. C'est à ses Apôtres que Jésus-Christ a commandé *d'aller enseigner à toutes les nations*,² *ce qu'ils avaient vu et entendu*,³ et de *prêcher, par tout le monde, l'évangile à toute créature*.

Ce n'est que de leur bouche, que les peuples ont pu entendre la parole de Dieu ; ce n'est que sur leur témoignage, qu'ils ont cru aux écritures ; ce n'est que de leurs mains, qu'ils les ont reçues ; ce n'est que par leurs saintes instructions, qu'ils les ont comprises.

Or cet ordre de choses n'est point changé, et doit durer jusqu'à la fin des siècles. C'est aussi seulement de la bouche des pasteurs de l'Eglise, successeurs des Apôtres, que nous pouvons encore entendre la parole divine ; ce n'est que par eux, que nous pouvons connaître les saintes écritures ; ce n'est que de leurs mains, que nous pouvons les recevoir ; ce n'est que sur leur autorité, que nous devons y croire ; ce n'est que par leurs explications, que nous pouvons en connaître le sens. " Je ne croirais pas à l'Evangile, " dit St. Augustin, " si l'Eglise ne me le disait. " ⁴

De là il faut conclure 1° que l'écriture sainte est un livre scellé pour tous ceux qui n'écourent pas l'Eglise ; 2° que toute interprétation de l'écriture, qui n'est pas celle de l'Eglise, est suspecte, et ne peut être donnée comme la parole de Dieu ; 3° que toute interprétation de l'écriture, qui est contraire à l'explication ou à la doctrine de l'Eglise, est nécessairement fautive et contraire à la parole de Dieu ; car la parole de Dieu c'est le vrai sens de l'écriture : or toute interprétation contraire à celle de l'Eglise, est par-là même contraire au vrai sens de l'écriture, et met la pensée de l'homme à la place de celle de Dieu ; 4° que pour connaître le vrai sens des écritures, il faut nécessairement écouter les explications de l'Eglise ; 5° qu'on entend sûrement et infailiblement bien l'écriture, lorsqu'on l'entend dans le sens que lui donne l'Eglise ; 6° qu'on ne peut être certain de la bien entendre, que lorsqu'on l'entend comme l'Eglise.

¹ S. Luc, 24. 45.
² S. Math. 28. 19.
³ Act. Ap. 4. 20.

⁴ S. Marc, 16. 15.
⁵ Epist. fundam.